

# LA 1<sup>RE</sup> DFL, « NOYAU DUR »

ORIGINES (juin 1940-août 1941)



*Ismailia 28 juin 1940: l'escadron Jourdié du 1<sup>er</sup> Régiment de Spahis Marocains rejoint la France Libre. Au centre le brigadier Brahim.*

## Premiers ralliements: hommes, unités, territoires (été 1940)

**A**près la défaite militaire et l'armistice du 22 juin, seule une poignée de volontaires décide de rester en Angleterre; ils seront rejoints par quelques centaines d'évadés de France par des moyens de fortune (barques ou derniers bateaux quittant le continent, avions...).

### Les premières unités à rallier sont :

- en Angleterre, une partie de la 13<sup>e</sup> demi-brigade de la Légion étrangère (13<sup>e</sup> DBLE), commandée par le lieutenant-colonel Raoul Magrin-Vernerey (le futur général Monclar) et par son adjoint, le capitaine Pierre Kœnig (900 hommes environ) et une partie du 6<sup>e</sup> bataillon de chasseurs alpins (230 hommes); ces troupes ont participé à la campagne de Norvège



*Le général Pierre Kœnig*

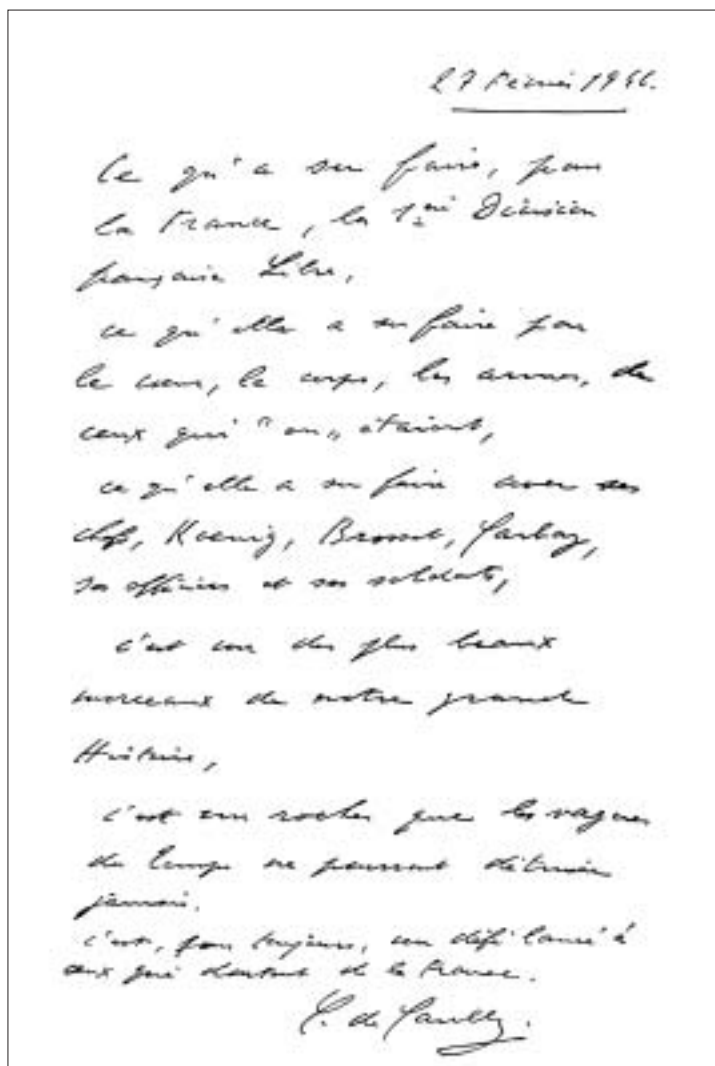
et aux combats de Narvik (avril 1940). Il faut y ajouter des éléments d'une compagnie de chars de combat, des sapeurs, des artilleurs et près de 200 marins, qui constitueront le bataillon de fusiliers-marins mis à la disposition des forces terrestres, commandés par le lieutenant de vaisseau Robert Détryat. En tout, environ 1 300 hommes,

- au Moyen-Orient, une compagnie du régiment d'infanterie coloniale qui se trouvait au Liban, sous le commandement du capitaine Raphaël Folliot (120 hommes), et une compagnie d'un régiment d'infanterie coloniale cantonné à Chypre, sous le commandement du capitaine Jean Lorotte, comprenant 350 « rebelles ». Lorotte et ses hommes se constituent en « bataillon d'infanterie de marine » (1<sup>er</sup> BIM) et se rallient immédiatement à de Gaulle; à la fin de juillet 1940, ils débarquent en Égypte, où ils seront rejoints par la compagnie Folliot, ainsi que par des légionnaires espagnols du 6<sup>e</sup> régiment étranger d'infanterie, des marins de l'escadre française d'Alexandrie (parmi lesquels le lieutenant de vaisseau Honoré d'Estienne d'Orves) et un escadron à cheval du 1<sup>er</sup> régiment de spahis marocains, commandés par le capitaine Jourdié,

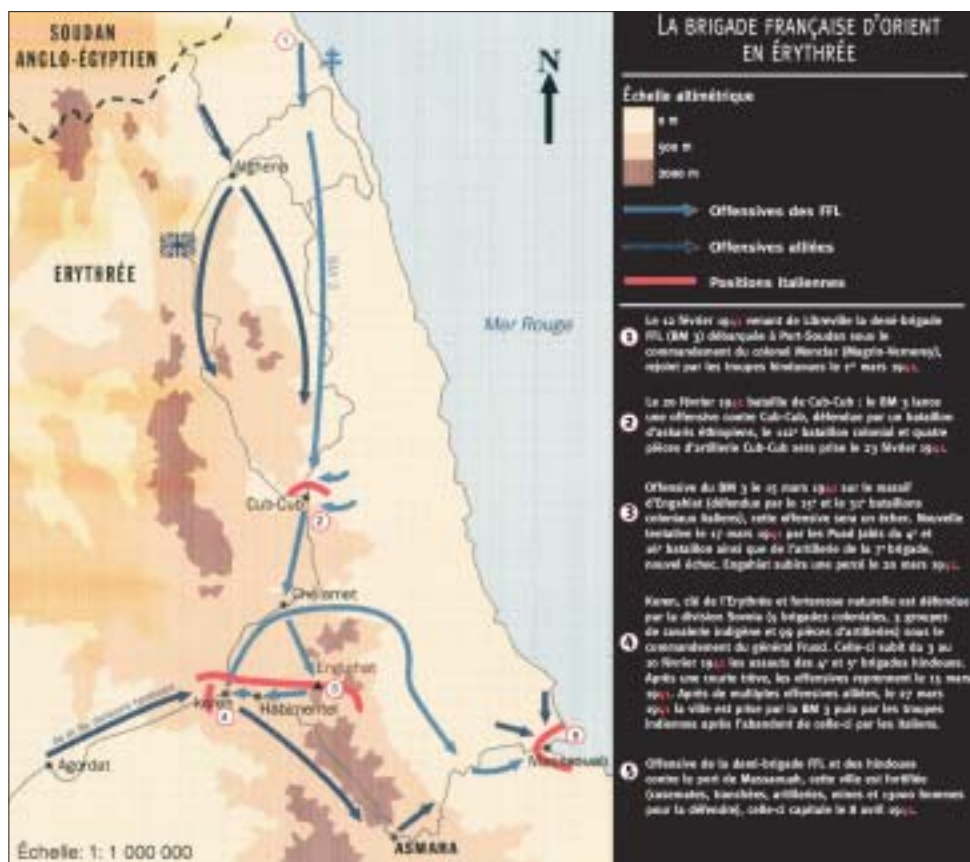
- en Afrique Noire, les cinq régiments de marche des territoires de l'Afrique équatoriale française qui rallient la France Libre à la suite des « Trois Glorieuses » (26, 27, 28 août 1940) : BM1 (Gabon), BM2 (Oubangui-Chari, aujourd'hui : Centrafrique), BM3 (Tchad), BM4, BM5 (Cameroun). Ils apportent aux premières Forces françaises libres le nombre qui manque encore : 16 500 hommes en tout (il leur manque encore l'entraînement et l'armement).

## « Une force militaire appréciable » (de Gaulle)

Le 28 juin, de Gaulle annonçait : « *La France Libre n'a pas fini de vivre. Nous le prouverons par les armes.* » Quinze jours plus tard, il constatera, non sans optimisme : « *Il existe déjà sous mes ordres une force*



# DES FORCES FRANÇAISES LIBRES



*Le général de Larminat, commandant supérieur des Forces françaises libres en Afrique équatoriale française.*

**En Érythrée, février 1941, sous les ordres du colonel Monclar, 1 000 Français libres s'emparent de Cub-Cub, Keren et Massaoua, et font plus de 14 000 prisonniers. En juin 1941, ils participent à la bataille pour libérer la Syrie.**

militaire appréciable (...). Français, sachez-le, vous avez encore une armée de combat.» Le 14 juillet 1940, à Londres, il passe en revue les premières troupes dont il dispose en Angleterre : 1 500 hommes en tout, mais c'est un début. À la fin de juillet, l'ensemble des FFL est estimé à 7 000 hommes – en majorité des jeunes qu'il faut encadrer, former, orienter, armer. En septembre 1940, deux nouveaux territoires rallient la France Libre : Tahiti et la Nouvelle-Calédonie. Ils fourniront un nouveau bataillon de volontaires (600 hommes), le bataillon du Pacifique, formé et commandé par le commandant Félix Broche (qui rejoindra le Moyen-Orient en juillet 1941).

## Le BIM en Libye

Le 1<sup>er</sup> BIM du commandant Lorotte est la première unité FFL à combattre l'ennemi : il prend part à l'attaque britannique contre les troupes italiennes de Sidi Barrani (Libye), au début de décembre 1940 ; il participe également à la prise des positions de Sollum, Fort-Capuzzo et Bardia. Ces premières campagnes sont plus symboliques que réellement significatives, mais elles suffisent à renforcer une conviction et une espérance : « *Il se trouve, déclare de Gaulle le 8 décembre, que les événements présentent en ce moment une occasion magnifique de faire rentrer la force française non seulement dans la guerre mais encore de plain-pied dans la victoire.* »

## Victoire en Érythrée (février - avril 1941)

Le 21 octobre, de Gaulle a nommé le général de Larminat commandant supérieur des FFL en AEF et au Cameroun et décidé la formation d'une « Brigade française d'Orient » (BFO), sous les ordres du colonel Magrin-Vernerey (Monclar). Toutes les forces disponibles seront employées en Érythrée (province nord-est de l'Éthiopie sous domination italienne). Le gros de la BFO s'embarque à Douala (Cameroun) pour le Soudan, où elle retrouvera au début de février le BM3, venu directement du Tchad. Les FFL en Afrique orientale se composent alors de la 13<sup>e</sup> demi-brigade de la Légion, du BIM, de l'escadron Jourdié, de deux BM et du 2<sup>e</sup> bataillon de tirailleurs sénégalais de Bangui.



*Les Français libres en Érythrée.*

Le 22 février, le BM3 du commandant Pierre Garbay s'empare du fort italien de Kub-Kub (Érythrée). Dans les premiers jours de mars, la BFO est rassemblée au camp de Chelamet. À la fin du mois, après les combats de l'Engiahat, la BFO entre à Keren (27 mars) ; le 30 mars, de Gaulle la passe en revue à Chelamet. Les 7 et 8 avril, les troupes de Monclar prennent successivement Montecullo, Fort-Umberto et surtout Massaoua, capitale et principale base éthiopienne sur l'océan Indien. Au total, le détachement français avait fait, au combat, plus de 4 000 prisonniers et reçu, à Massaoua, la reddition de 10 000 autres.

Au printemps 1941, la livraison à l'Allemagne par le gouvernement de Vichy de bases aériennes du Levant (Syrie, Liban) entraîne une intervention militaire des Français libres - à présent regroupés au sein d'une 1<sup>re</sup> division légère française libre, ou DLFL - et des Anglais dans les deux territoires. L'opération Georges commence le 8 juin ; le 21 juin, les Français libres entrent à Damas, après des affrontements franco-français durs et meurtriers (2 400 morts des deux côtés, dont 1 300 chez les seuls Français libres). Le Levant échappe à Vichy, mais 6 000 hommes seulement sur 35 000 rejoignent les FFL.

LA «FORCE L» DANS LE DÉSERT LIBYEN.  
LA VICTOIRE DE BIR HAKEIM (septembre 1941-décembre 1942)

*Discussion avant la bataille.*



*Bir Hakeim, une bataille livrée dans un désert qui n'offrait aucune protection.*

*Photo en bas à droite: toutes les nationalités présentes à Bir Hakeim.*

La 1<sup>re</sup> DLFL est dissoute le 20 août. De Gaulle charge Larminat, adjoint de Catroux, de mettre sur pied deux nouvelles unités (« divisions légères » ou « brigades ») : l'une destinée à maintenir l'ordre au Levant, l'autre à participer à l'effort de guerre en Libye – l'ensemble de ces unités étant baptisé « Force L » (comme Larminat). En fait, seule la 1<sup>re</sup> BFL

– future 1<sup>re</sup> DFL – affrontera directement les troupes de l'axe germano-italien en Libye, notamment à Bir Hakeim (27 mai-11 juin 1942) : voir encadré.

Du 23 octobre au 4 novembre, les FFL participent activement à la bataille d'El-Alamein, qui permet aux troupes britanniques de remporter une victoire complète sur l'Afrikakorps de Rommel.



## Bir Hakeim et ses conséquences (janvier - juin 1942)

La 1<sup>re</sup> brigade française libre (1<sup>re</sup> BFL), commandée par Larminat, avec Kœnig comme adjoint, fait mouvement vers l'Égypte à la fin décembre 1941 ; le 17 janvier, elle obtient la reddition de la garnison allemande d'Halfaya (frontière égypto-libyenne). Un mois plus tard, elle prend position à Bir Hakeim, à 80 km au sud de Tobrouk. Durant un peu plus de trois mois, elle va mener contre les forces ennemies une guerre de course dans le désert libyen, faite de missions de reconnaissance, de patrouilles et de coups de main, qui va lui permettre de s'aguerrir. Au début d'avril, Kœnig en devient officiellement le chef – Larminat étant nommé commandant en chef des Forces françaises dans le Western Desert. Le 27 mai, Rommel, commandant l'Afrikakorps (qui a débarqué en Libye en février 1941) lance ses troupes contre la position fortifiée de Bir Hakeim, tenue par une brigade comptant précisément 3 723 hommes.



### Les forces en présence à Bir Hakeim

#### Du côté germano-italien :

- 37 000 hommes,
- 270 canons (dont 40 de 75 mm, 40 de 100 mm et 80 de 152 mm) auxquels il faut ajouter de nombreux mortiers de 81 et 60 mm, des canons de 25 et de 20 mm, des mitrailleuses et des fusils-mitrailleurs en grand nombre,
- environ 350 chars de combat,
- une forte participation de la Luftwaffe (Stukas, Junkers...).

#### Du côté français libre :

- 3 723 hommes, soit un contre 10,
- 55 canons antichars, 24 canons de 75 mm, 44 mortiers de 81 et 60 mm, 80 mitrailleuses, 270 fusils-mitrailleurs (à noter : pas de canon supérieur au calibre 75 mm),
- 63 engins légers chenillés (les Bren Carrier),
- les avions de la Royal Air Force et du groupe de chasse Alsace.

Les Français libres vont résister victorieusement pendant 15 jours ; ils n'évacueront la position que dans la nuit du 10 au 11 juin 1942. Du côté germano-italien, le nombre des tués et blessés est inconnu, mais il est sûrement élevé, en raison des effectifs engagés ; les pertes en matériels (chars, camions, avions...) sont également sévères. Du côté français, les pertes humaines n'ont pu être chiffrées avec une précision absolue, mais on s'accorde généralement sur le bilan présenté par M. Pierre Messmer, qui était capitaine de la Légion à Bir Hakeim : plus de 170 tués, 130 blessés, à quoi il faut ajouter 763 « disparus », capturés par les Allemands lors de l'évacuation de la position ou morts quelques jours plus tard dans le naufrage du navire italien *Nino Bixio*, coulé par un sous-marin britannique alors qu'il transportait en Italie 143 prisonniers français de Bir Hakeim. Au total, la BFL a perdu environ 1 500 hommes – dont un petit tiers de morts, un tiers de blessés, un tiers de prisonniers ou disparus.

La question de savoir si Bir Hakeim est ou non une victoire est sans objet devant cette évidence : ce fait d'armes a redonné espoir au camp allié, alors en difficulté sur tous les fronts. En Libye même, les Anglais sont bousculés par les troupes ennemies ; au moment même où il assiège Bir Hakeim, Rommel oblige la 8<sup>e</sup> armée britannique à retraiter vers l'Est ; le 21 juin, il s'emparera de Tobrouk. Dans cet océan de mauvaises nouvelles, quelques milliers de Français libres prouvent à l'opinion alliée que rien n'est joué. En immobilisant Rommel pendant 15 jours devant Bir Hakeim, ils permettront en effet au commandement anglais de faire venir des troupes fraîches d'autres théâtres d'opérations : ce sont ces forces qui arrêteront à El-Alamein les hommes de Rommel.

Ce fait d'armes est salué par l'ensemble des puissances alliées et il produit une forte impression en France occupée. Hitler lui-même reconnaît la valeur de la nouvelle armée française. Pour de Gaulle, ce premier affrontement direct avec les troupes allemandes constitue un extraordinaire encouragement. Désormais les Anglais et les Américains considèrent les Français libres comme des alliés à part entière. En France même, l'image d'invincibilité des forces allemandes se fissure ; Bir Hakeim redonne courage à une population accablée par les exigences grandissantes de l'occupant.

C'est donc à juste titre que Bir Hakeim est passée à la postérité comme l'une des pages les plus glorieuses de l'épopée militaire française. C'était la première fois qu'une unité française affrontait les troupes allemandes sur le terrain et les mettait en difficulté. Et, comble de l'humiliation pour le régime nazi fondé sur le racisme, les hommes de Kœnig composaient une extraordinaire mosaïque ethnique représentant parfaitement les populations de la France et de son empire colonial : Européens de France métropolitaine, Européens d'outre-mer, Noirs, Malgaches, Nord-africains, Maoris, Vietnamiens, Indiens des Comptoirs de l'Inde, Syriens et Libanais.



***Quand, à Bir Hakeim, un rayon de sa gloire renaissance est venu caresser le front sanglant de ses soldats, le monde a reconnu la France. Général Kœnig, sachez et dites à vos troupes que toute la France vous regarde et que vous êtes son orgueil.***

***Général de Gaulle***

***Fanion de la Légion étrangère en Libye (1942).***

## LES CAMPAGNES DE LA 1<sup>re</sup> DFL (janvier 1943-mai 1945)

Le 17 janvier 1943, de Gaulle décide que les Forces françaises libres qui prendront part à la campagne de Tunisie seront placées sous le commandement de Larminat et organisées en deux grandes unités :

- une division d'infanterie, confiée à Kœnig,
- une division légère mécanique, confiée à Leclerc.

Cette décision est à l'origine des deux divisions emblématiques de la France Libre : la 1<sup>re</sup> DFL et la 2<sup>e</sup> DB.

*La 1<sup>re</sup> DFL au défilé de la victoire à Tunis s'est jointe à la 8<sup>e</sup> armée britannique.*



### La campagne de Tunisie (février-mai 1943)

La 1<sup>re</sup> DFL est officiellement créée le 1<sup>er</sup> février 1943, sous les ordres de Larminat ; elle comprend deux brigades : la 1<sup>re</sup> (général Kœnig) et la 2<sup>e</sup> (général Brosset). Le BIMP (bataillon d'infanterie de marine + bataillon du Pacifique, qui ont fusionné après Bir Hakeim) est la seule unité de la 1<sup>re</sup> DFL à opérer en Tunisie aux côtés de la 8<sup>e</sup> armée britannique. La DFL prendra part à la fin de la campagne de Tunisie, notamment aux combats de Djebel Garci et Takrouna (prise par la brigade Brosset).

Malgré un coût humain élevé, cette campagne amène aux FFL de nombreux éléments de l'armée d'Afrique (dont le 7<sup>e</sup> régiment de chasseurs d'Afrique et le 4<sup>e</sup> régiment de spahis). De Gaulle encourage Larminat et Leclerc, chef de la 2<sup>e</sup> DFL (future 2<sup>e</sup> DB) à accepter dans leurs rangs tous ceux qui veulent se rallier aux FFL. Le 20 mai 1942, les FFL prennent part au défilé de la victoire à Tunis, aux côtés des troupes britanniques.

La DFL rejoint le camp de Zouara, à une centaine de kilomètres de Tripoli. Le 31 juillet, il est mis fin aux engagements dans les FFL proprement dites, mais de Gaulle souhaite qu'elles conservent leur figure et leur caractère en même temps que leur ardeur dans l'organisation militaire française désormais reconstituée. Brosset succède à Kœnig à la tête de la 1<sup>re</sup> DFL, qui est regroupée et réorganisée à Nabeul (Tunisie) et qui prend officiellement le nom de « 1<sup>re</sup> division militaire d'infanterie » (1<sup>re</sup> DMI), mais, jusqu'à la fin

de la guerre, on continuera de l'appeler : 1<sup>re</sup> DFL (20 septembre 1943).

### La campagne d'Italie

Le 7 janvier 1944, un décret du CFLN réorganise les forces françaises d'Afrique du Nord (ex-FFL + ex-armée d'Afrique) en deux grandes masses : le

#### Victoire en Italie (mars - juin 1944)

La DFL-DMI est devenue une grande unité de 18 000 hommes, avec trois brigades d'infanterie, des unités d'appui, des services. Mais, comme le souhaitaient de Gaulle, Brosset et tous ses membres, elle conserve son caractère FFL. À la fin de mars 1944, la DFL-DMI est affectée au corps expéditionnaire français en Italie (CEF) ; elle quitte la Tunisie pour Naples trois semaines plus tard. Pour la première fois, des FFL vont combattre dans le cadre d'un corps d'armée français, sous les ordres d'un général français.

La campagne est marquée par de brillants exploits des hommes de Brosset, notamment lors de la prise des massifs du Garigliano et des Aurunci. Brosset avait écrit à de Gaulle : « *Ma division n'existera qu'autant qu'elle se battra. (...) Elle se désagrègerait si elle ne se battait pas.* » Au début de juin 1944, tandis que le gros de la DFL s'élance vers la Toscane à la poursuite des troupes ennemies en déroute, un détachement du BIMP entre dans Rome. Après de nouveaux combats en Toscane (Bolsena, Radicofani, Monte Calcinajo), la DFL regagne Naples le 27 juin. Après trois semaines de repos et de réorganisation, elle s'embarque pour la Provence, via Brindisi et Tarente, le 18 juillet.



*Détente des Français libres à Tripoli.*



*Elément de la 1<sup>re</sup> DFL progressant dans les ruines de Pontecorvo (Italie).*



*Le drapeau tricolore hissé au balcon du Palais Farnèse à Rome, par Paul Poggionovo, Corse de 20 ans qui sera tué dans les Vosges.*

détachement d'armée A, commandé par le général Juin ; le détachement d'armée B, commandé par le général de Lattre de Tassigny.



*Le général Brosset, commandant de la 1<sup>re</sup> DFL avec le général de Gaulle à San Ambrogio.*

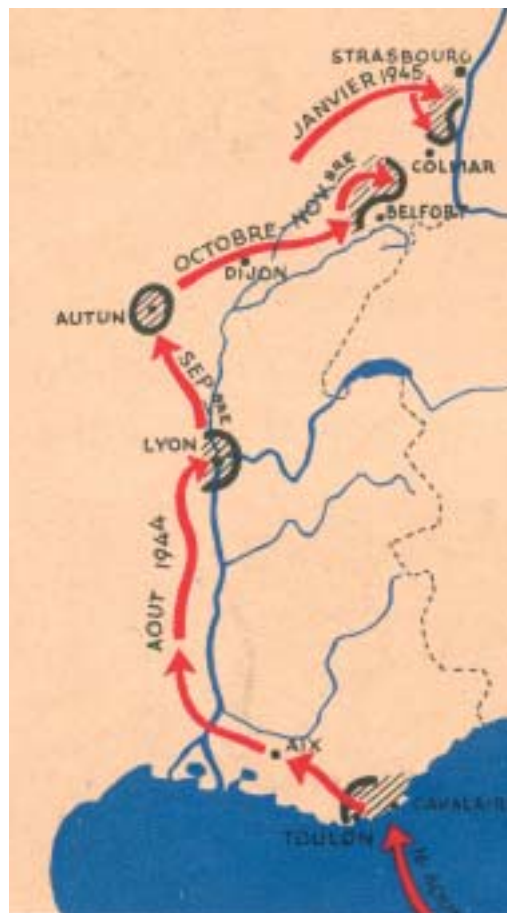
jours suivants, la DFL prendra une part décisive à la prise de Toulon (27 août). Le lendemain, Marseille sera à son tour libérée. La Provence était tombée en deux semaines, au terme d'une manœuvre exemplaire, qui sera saluée en ces termes par le général américain Alexander Patch, commandant l'ensemble des troupes de débarquement : « Vous avez rendu à la France son port de guerre le plus important et son premier port de commerce. Vous avez remporté une grande victoire et mérité la reconnaissance de la France et des Alliés. »

## Le débarquement en Provence et la remontée vers l'Est

L'armée B débarque en Provence le 16 août 1944, après la conquête de la tête de pont par le 6<sup>e</sup> corps d'armée américain. Sa mission est essentielle : elle doit s'emparer de Toulon et de Marseille, solidement défendues par les Allemands. Au Rayol, à Cavalaire, à Saint-Tropez, les Français prennent pied ; dans les



*Débarquement le 16 août 1944 des troupes françaises commandées par le général de Lattre de Tassigny.*



*Itinéraire de la 1<sup>re</sup> DFL, du débarquement à l'Alsace.*



*Une unité de la 1<sup>re</sup> DFL dans un village alsacien.*

## Les Vosges et l'Alsace

Rassemblée dans la région de Beaume-les-Dames à la fin de septembre, la DFL s'empare de plusieurs positions ennemies, dont le col de la Chevestraye

et le village de Ronchamp (250 tués, 700 blessés). Au début, au cœur du dispositif de l'ex-armée B, devenue la 1<sup>re</sup> armée française, elle attaque sur un axe Giromagny-Rougemont-Cernay-Colmar ; le 20 novembre, le général Brosset trouve la mort dans un accident de jeep près de Champagny, près de Belfort – le colonel Garbay le remplace. Dix jours plus tard, la DFL est relevée du front après plusieurs victoires (prises de Giromagny, du Ballon d'Alsace, de Masevaux...). Elle prend position au sud de Strasbourg le 31 décembre 1944 et, dans des conditions climatiques très dures, participe à la défense de la capitale alsacienne menacée par la contre-offensive allemande déclenchée deux semaines plus tôt. Strasbourg sera sauvée de justesse, mais un bataillon de marche africain (le BM 24) sera anéanti à Obenheim : voir encadré.

Le 20 janvier 1945, le commandement allié décide d'attaquer la poche de Colmar, toujours occupée par les Allemands ; la DFL est envoyée dans la région de Sélestat ; elle y occupe plusieurs positions, épaulée par la 2<sup>e</sup> DB. Colmar ne sera libérée que le 2 février et les troupes allemandes obligées d'évacuer l'Alsace. Le 28 février, la DFL est retirée du corps de bataille de la 1<sup>re</sup> armée et affectée au détachement d'armée des Alpes. Le bilan des derniers combats est lourd : plus de 2000 tués et blessés. ■

### La jonction (12 septembre 1944)

L'armée B remonte ensuite vers Saint-Etienne et Lyon, qui sont libérées dans les premiers jours de septembre.

Désormais deux corps d'armée français poursuivent leur avance vers le Nord-Est : le 1<sup>er</sup> CA, commandé par le général Béthouart, qui prend la direction de l'Alsace ; le 2<sup>e</sup> CA, commandé par le général de Monsabert (1<sup>re</sup> DFL et 1<sup>re</sup> DB), dont la mission est de suivre la Saône et de rechercher la jonction avec les forces alliées débarquées en Normandie à partir du 6 juin. Cette jonction, hautement symbolique, s'effectuera le 12 septembre dans le village de Nod-sur-Seine, au nord de Dijon.

*La jonction à Nod-sur-Seine (Côte-d'Or), le 12 septembre 1944 des deux grandes unités légendaires de la France Libre : la 1<sup>re</sup> DFL venue d'Afrique, d'Italie et de Provence, et la colonne Leclerc venue d'Afrique, devenue la 2<sup>e</sup> DB et débarquée en Normandie.*



## L'héroïque résistance du BM 24 à Obenheim (7-11 janvier 1945)

Dans les premiers jours de janvier 1945, Hitler décide de lancer une nouvelle offensive destinée à récupérer Strasbourg. C'est ainsi que plusieurs unités de la 1<sup>re</sup> DFL sont très violemment prises à partie et résistent non sans de grandes difficultés aux assauts ennemis : notamment le bataillon de marche 21 et surtout le bataillon de marche 24 du commandant Coffinier et un détachement de la brigade Alsace-Lorraine du colonel Berger (pseudonyme d'André Malraux). L'attaque allemande est déclenchée au matin du 7 janvier à l'ouest du canal du Rhône au Rhin, dans le secteur d'Obenheim, tenu par le BM 24 ; dès le premier jour, les bombardements sont violents et les assauts sont lancés par des forces dix fois supérieures à celles des Français. Le lendemain, 8 janvier, l'étreinte se resserre, les bombardements se multiplient et les patrouilles allemandes se montrent plus actives. Coffinier renonce à ordonner une sortie en masse, qui équivaldrait à livrer les villages voisins à un ennemi qu'au demeurant il est important de fixer loin de Strasbourg.



*La mairie d'Obenheim détruite par les bombardements allemands.*

Dans la journée du 9, le siège ne se relâche pas, mais, en liaison avec les éléments de la brigade Alsace-Lorraine, qui occupent Gersheim, une opération de dégagement est préparée. Elle donnera lieu à de très violents combats durant toute la journée ; la nuit venue, les Français décrochent. Les munitions et les médicaments (il y a 10 blessés graves) commencent à manquer. Coffinier demande du ravitaillement par avion. La nuit du 9 au 10 se passe sans incidents.

Au matin du 10, comme les Français ne donnent aucune suite à l'invitation allemande à se rendre, les bombardements reprennent. Dans l'après-midi, des avions alliés larguent sur le village des munitions et des vivres, mais, en raison d'un vent violent, une partie seulement des containers atterrit dans les lignes françaises. À la fin de l'après-midi, à la suite de nouveaux assauts de blindés allemands (Panzer, Jagdpanther), la situation des assiégés devient critique.

Les derniers combats se déroulent dans la nuit du 10 au 11 janvier. Les hommes du BM 24 n'ont plus de munitions, leurs armes sont maintenant hors d'usage. À 23 heures, tout est fini. Une douzaine de Français parviendront à s'échapper – le reste de l'unité (772 hommes) est anéanti ou capturé. Les Allemands peuvent maintenant se retourner contre les autres positions françaises sur l'III, mais ils ont perdu quatre jours. Pendant ce temps, en effet, la défense du secteur a pu être renforcée et lorsque, dès le 13 janvier, les Allemands tenteront de percer la barrière de l'III, ils seront brutalement repoussés. Aucune autre tentative n'aura lieu. « Strasbourg, cette fois, écrit le général Garbay, commandant la 1<sup>re</sup> DFL, sera définitivement sauvée. » Le sacrifice des hommes du BM 24 n'aura pas été vain.

## L'Authion, dernière bataille (avril - mai 1945)

Le général Doyen, chef du DAA, affecte à la DFL la responsabilité du secteur sud (jusque-là assumée par une brigade américaine), qui s'étend du pic des Trois-Evêchés à la mer, englobant les cols du Petit Saint-Bernard, du Grand Cenis, de Larche et le massif de l'Authion. Le contrôle de ces positions, solidement tenues par les troupes allemandes d'Italie, permettra aux Français de déboucher sur la plaine du Pô. Le 10 avril, la DFL déclenche l'attaque contre l'Authion (opération *Canard*). Après des affrontements très durs – dont certains au lance-flammes contre les forts italiens – les hommes de Garbay parviennent sur le versant italien des Alpes-Maritimes, à 70 km de Turin (28 avril).

En moins de trois semaines, la DFL a rempli sa mission : l'Authion est tombé, le front ennemi est rompu, les ennemis se replient. Au moment où elle allait se ruer sur Turin, elle est stoppée par la reddition des troupes allemandes d'Italie (2 mai 1945) – et aussi par la volonté expresse des Américains de ne pas laisser aux Français les mains libres de l'autre côté des Alpes. Cette déconvenue n'empêche pas Garbay d'adresser à ses troupes l'ordre du jour suivant : « La victoire attendue pendant cinq ans avec ferveur, cinq longues années de lutttes, de misères, de sacrifices, la victoire totale justifie et récompense aujourd'hui votre foi et votre abnégation. » Les combats de l'Authion ont fait 273 tués et près de 700 blessés dans les rangs de la DFL. En tout, depuis les premiers combats africains, la division, « noyau dur » des Forces françaises libres aura perdu plus de 4 000 hommes.



*Des combats difficiles et meurtriers dans le massif de l'Authion sur la frontière italienne (avril/mai 1945).*